

“ Pour Dieu ! Pour la France ! écrit le séminariste Naude. Si je reviens tant mieux, si je ne reviens pas, tant mieux encore ! Il est beau de mourir à la guerre à notre âge ! ”

Sur la gravure funèbre de l'abbé Marie-Bernard Lavergne, clerc tonsuré du diocèse de Versailles, se lisent ces lignes : “ Le devoir veut qu'on parte et l'honneur veut qu'on chante... On ne se donne pas au bon Dieu pour rire. Qu'importent le jour et l'heure et la façon dont il vous prend, dans la gloire ou dans l'oubli, pourvu qu'il ait tout. ”

L'abbé Georges Ménétau, surnommé par ses camarades *le petit sergent du bon Dieu*, écrivait, quelques jours avant d'être foudroyé par un obus, à Pontavert (Aisne) : “ Malgré que je sois bien peu digne d'un tel honneur, je suis clerc de la sainte Eglise et, par conséquent, j'ose dire que ma vie peut, si le bon Dieu m'en demande le sacrifice, payer plus pour la rançon de notre chère France que la vie d'un simple laïc... S'il faut encore des victimes, c'est de bon coeur que j'offre ma vie au bon Dieu (17 octobre 1914). ”

Voici enfin — car il faut se borner — quelques lignes d'un jeune clerc du séminaire d'Issy, Henri Leloir, tombé, le sourire aux lèvres, avec le seul regret de n'être pas monté à l'autel avant de s'offrir en holocauste pour le rachat de la patrie : “ Ce départ pour le front, qui n'est qu'un *au revoir* rempli d'espérance, m'a dilaté l'âme et rendu fier et vaillant. Oui, je suis fier de la mission qui m'est donnée de refouler l'envahisseur pour protéger la faiblesse. Vaillant, je le serai, parce que, si ma vocation est de sauver les âmes, elle est aussi de les défendre, pour que le sol français continue d'être fertile en saints... La guerre n'est pas seulement la défense du territoire ; elle est encore la défense de ces belles vertus chrétiennes qui sont un peu devenues françaises par le facile accroissement qu'elles trouvaient en la fécondité de nos âmes bien nées. ” — Dans une autre lettre, le pieux séminariste s'exprime ainsi : “ Que